

Montagne de Bueren : les 374 marches



Geoffrey WOLFF
Journaliste

Les escaliers de Bueren, élus escaliers les plus extrêmes du monde, sont aujourd'hui devenus une attraction touristique à part entière en Cité ardente. Un succès qui commence à lasser les habitants de l'endroit. Surtout depuis qu'un gîte est en projet au sommet de la Montagne. Mais la marge de manœuvre est très étroite pour la Ville de Liège.

reux de se confronter aux fameux degrés liégeois... À pied, à vélo, en se filmant pour la postérité sur les réseaux sociaux, pour récolter des fonds pour des associations, pour s'entraîner, les 374 marches de Bueren sont désormais mangées à toutes les sauces. Aujourd'hui, rares sont les touristes d'un jour qui ne rassemblent pas leurs forces en vue de l'escalade de la Montagne de la Cité ardente. Quand les marches ne sont pas tout simplement prises d'assaut par des jeunes venus profiter de la vue, « ou transformées en salle de sport à ciel ouvert, comme c'était le cas pendant le confinement. On a même eu droit à un groupe qui avait installé ses halères en haut des escaliers. »

nous avons eu l'autorisation d'écrire sur les marches, ce qui a très bien fonctionné » note le président du comité de quartier. Sans pour autant résoudre l'ensemble des problèmes. La goutte qui fait déborder le vase ? Un projet de gîte au 66 de la rue du Péri, à l'angle formé avec le haut de la Montagne de Bueren. Un projet auquel s'opposent fermement les riverains. « Depuis l'installation de la brasserie Curtius (dans l'imasse des Ursulines NDLR), on a de plus en plus de bruit. De par la configuration des lieux, qui forment un couloir, le bruit monte et se répercute dans nos jardins, détaille Sarah Blion, la porte-parole du comité de quartier. C'est comme si nous étions en plein milieu de la fête. » Or, « au 66, on parle de la transformation d'une habitation unifamiliale en restaurant (ce que contestent les promoteurs) et en gîte, insiste le président. En plus, ils veulent faire une grande terrasse, ce qui va encore attirer plus de touristes. » Et donc accentuer les problèmes de bruit, de sur-tourisme, de stationnement, de plaques de peinture, etc.

« **MERCI DE VISITER SANS CRIER** » « On savait quand on s'est installé ici qu'il y aurait forcément des touristes, continue M. Egle, mais on ne veut pas que ça devienne Montmartre. On est en train de perdre l'âme du quartier. » Des discussions sont en cours avec la Ville de Liège depuis plusieurs années déjà. Des panneaux « zone calme » ont ainsi été installés. « Et les riverains, avec, sur-risque de tout, le

voir ensuite les établissements horeca se multiplier dans les escaliers de Bueren.

UN PROJET HORECA MAL VU
Si la demande de changement d'affectation du 66 devait être acceptée, la voie serait en effet ouverte pour d'autres établissements de ce type, craignent les habitants de la Montagne de Bueren. Qui doivent pourtant déjà composer avec un Bed & Breakfast installé en plein milieu des marches. « Mais là, ce n'est pas pareil. Les propriétaires sont sur place en permanence. Alors que pour le 66, on parle d'un gîte, dont ils pourront donner les clés à n'importe qui sans être présents. En plus, comme le changement d'affectation aura eu lieu, rien ne les empêchera à l'avenir d'agrandir, d'ouvrir en soirée ou de céder les lieux à quelqu'un qui pourra les transformer en boîte de nuit... » Pour le comité de quartier, il est donc temps de prendre des mesures pour protéger les escaliers de Bueren d'un sur-tourisme qui, à terme, pourrait faire fuir ceux qui ont choisi d'y vivre. « On ne demande pas qu'on ferme avec des barrières et qu'on fasse payer la montée, juste que ce tourisme soit régulé », terminent les représentants du quartier.



© L. Hollange, D.R.



Jean-Pierre Hupkens

« La solution passe peut-être par les stewards »

Échevin en charge du Tourisme à Liège, Jean-Pierre Hupkens connaît bien le problème. Mais, il l'avoue, la Ville est un peu dépouvue en la matière. « Nous n'avons pas beaucoup de marge de manœuvre. Et s'il y en a, elle est plutôt du côté du maintien de l'ordre. De mon côté, j'ai demandé qu'on installe des panneaux incitant au calme, qu'on fasse de l'information dans les lieux adéquats, mais il est évidemment impossible d'interdire l'accès aux escaliers de Bueren. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de l'incitatif. » D'autant que, si les plaintes des riverains sont compréhensibles quand ils dénoncent des nuisances liées à une « mauvaise utilisation » de Bueren, l'idée n'est pas d'y interdire le tourisme. Ce qui s'avérerait de toute façon impossible. « Et s'il est vrai que la plupart des touristes qui viennent

Les promoteurs du projet

« Pas un restaurant, un simple gîte »



Le futur gîte. © Laura Hollange

Cibles privilégiées des riverains, les promoteurs du projet à l'angle de la rue du Péri et de la Montagne de Bueren tempèrent : « On est dans un projet horeca, mais il n'est pas question de faire un restaurant ou une salle de mariage, explique l'un d'eux. À la base, on avait envisagé un café de jour mais, suite à une consultation des riverains, nous avons revu notre projet. On s'est réorienté vers un simple gîte de terroir de trois chambres, accompagné de quelques services, comme des vélos partagés ou des dégustations de produits régionaux. » Pas question donc, précise-t-il, d'attirer d'autres touristes que ceux qui

« S'il y a une marge de manœuvre, elle est plutôt du côté du maintien de l'ordre »

Jean-Pierre Hupkens

choisiront de séjourner dans l'ex-maison familiale. « Nous ne proposerons qu'un petit-déjeuner pour les personnes du gîte. La seule autre chose qu'on envisage, c'est de proposer, à rue, des boissons à emporter pour ceux qui viennent de gravir les escaliers. Une petite halte ravitaillement en quelque sorte, mais rien de plus. » Et l'intention du couple à l'origine de ce projet n'est pas de chambouler le quotidien de la Montagne, que du contraire, précise le promoteur : « Notre objectif n'est pas d'en faire un lieu de fête, juste un gîte de petite taille. Nous sommes dans une philosophie locale et durable, pas du tout dans celle qu'ils redoutent. »

La Montagne de Bueren est-elle victime de son succès ? C'est en tout cas l'avis des habitants de l'endroit, qui dénoncent un « sur-tourisme » qui les prive chaque jour davantage de « leur » escalier. « En 2018, c'était encore un quartier calme, se souvient Eugène Egle, le président du comité de quartier Bueren-Péri-Ursulines. Il y avait déjà des touristes et des sportifs, mais c'était gérable. » Mais entre-temps, le Huffington Post a élu Bueren « escaliers les plus extrêmes du monde ». Ce qui a démultiplié l'intérêt des touristes et des sportifs, tous dési-



Sarah Blion et Eugène Egle. © L.H.

Édito



Gaspard GROSJEAN
RÉDACTEUR EN CHEF LA MEUSE

Attention à ne pas vouloir faire de Liège une ville morte

un attrait significatif est aussi sujet à polémique. En l'occurrence, les habitants veulent éviter le « sur-tourisme », mais mettent aussi leur veto sur un projet de gîte et souhaitent mettre un coup de frein aux exercices sportifs, récurrents sur les marches. Alors, bien évidemment, ces habitants ont droit à leur tranquillité comme tout un chacun. Mais on se doit aussi de rappeler que les escaliers de Bueren sont publics et doivent être libres d'accès pour tous. Que vouloir ouvrir une chambre d'hôtes — d'une taille par ailleurs modeste — fait partie de la vie et de l'activité économique normale d'une ville comme Liège. Qu'il est logique que les amateurs de défis

veillent s'attaquer à ces 374 marches. Et qu'il est également normal que les touristes, d'où qu'ils viennent, veillent découvrir le lieu et le panorama sur toute la ville. Attention à ne pas vouloir tout tuer, car c'est ainsi que l'on se retrouve sans rien à faire ni à voir et que Liège devient une ville morte. Ce n'est pas ce que l'on veut. Pour autant, il faut mettre en place des solutions mesurées. En ce sens, l'idée avancée par l'échevin du Tourisme d'avoir des stewards urbains pour dialoguer et veiller à la bonne ambiance générale est une piste intéressante, sans pour autant mettre des barrières dans les projets des uns et des autres.

Les escaliers de Bueren attirent de plus en plus de touristes. © D.D.